

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS

10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone: KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

Tandis que se succèdent les 20^{me} Anniversaires et que se préparent ceux de la Libération des Camps

*N'oublions jamais que nos Libertés sont le fruit des
combats soutenus par des millions de volontés unies !*

par Charles Roth,
Secrétaire Général
de l'Association Française
Buchenwald-Dora.

La France a commémoré dans l'émotion le 20^e Anniversaire de la Libération.

En fait, à la fin de l'été 1944, si l'écroulement de la domination hitlérienne se laissait pressentir, les choses n'étaient pas encore réglées.

Sur le Front de l'Ouest de l'Europe, le Rhin ne devait être franchi qu'à la fin de l'hiver après que dut être repoussée une meurtrière contre-offensive du général allemand von Runstedt.

Sur le Front de l'Est, nos alliés soviétiques, à la suite de combats héroïques, étaient parvenus dès novembre 1942 à stopper l'invasion fasciste à Stalingrad. Les armées allemandes étaient contraintes depuis cette date à un repli permanent qui ne devait s'achever qu'à la rencontre des armées alliées sur l'Elbe le 26 avril 1945 et par la chute de Berlin le 8 mai.

Au moment où Paris se libérait grâce à l'action de la Résistance sous les ordres du colonel Rol-Tanguy qui venait appuyer l'armée du général Leclerc, les territoires de l'U.R.S.S., occupés par les Allemands, étaient débarrassés à jamais de l'envahisseur, et déjà s'amorçait la libération des peuples d'Europe centrale de la domination sanglante des fascistes.

C'est alors que le Monde va prendre conscience des horreurs indicibles des camps de concentration hitlériens.

C'est l'avance de l'armée soviétique qui va mettre à jour les crimes commis à Auschwitz par nos bourreaux qui n'ont pas le temps d'effacer toutes les traces de leurs infamies.

Quelques survivants qui n'ont pu être évacués, notamment sur Buchenwald, ainsi que quelques évadés, vont pouvoir témoigner de ce que fut l'incroyable martyre des millions de familles et des centaines de mille de Résistants arrachés à leurs patries par les tenants du militarisme allemand.

(Suite page 2)

Le Monument des Suppliciés de Dora
édifié sur le chemin que leurs pas foulèrent.



... mais pour leurs opinions non seulement elles leur étaient restées, mais elles s'étaient trouvées raffermies et l'on aurait eu peine à trouver un seul d'entre eux qui ne crût pas à la victoire de leur cause.

« Le Bois des Morts ».
Ernst Wiechet,

Avec tous les Anciens
Combattants.

CEUX de Buchenwald,
de Dora, rescapés et
familles, manifesteront
le 3 octobre, avenue de
l'Opéra à Paris.

Pour le respect de
leurs droits !

Pour l'égalité entre
frères de misère !

Pour la reconnaissan-
ce des états de service
des Résistants tombés
aux mains de l'ennemi !

Pour que soient pro-
mulguées les lois sociales
qui leur permettent de
vivre dignement au soir
de leur vie !

Émouvante Cérémonie à l'Université de Strasbourg

Pendant toute l'occupation alle-
mande, l'Université de Strasbourg
repliée à Clermont-Ferrand a été un
foyer de résistance intellectuelle,
morale et matérielle à l'envahis-
seur.

Cela lui valut de nombreuses
arrestations en juin et novembre
1943 qui se prolongèrent par des
déportations et des exécutions.

La liste de tous ceux qui sont
tombés pour les buts les plus élevés
est donc longue, terriblement lon-
gue, sur cette plaque du vestibule
de l'Université strasbourgeoise.

C'était plus qu'un devoir pour
nous d'aller nous recueillir devant
ces noms, entourés de nombreuses
personnalités qui nous firent l'hon-
neur d'être aux côtés de Marcel
Paul, Président fondateur de notre
Association, avant que nos pas nous
portent vers Buchenwald à l'occa-
sion de notre Pèlerinage.

Il y avait là M. Hauter, doyen
honoraire de la Faculté de théologie
protestante, lui-même ancien dé-
porté et dont le fils est tombé à
nos côtés dans les camps ; il repré-
sentait l'Université de Strasbourg.
Celle-ci était aussi représentée par
M. l'Assesseur de l'Administration
du Palais Universitaire et de nom-
breux professeurs parmi lesquels
M. le Professeur Waitz, président de
l'Amicale Internationale des Anciens
d'Auschwitz, qui représentait en
outre M. le Doyen de la Faculté
de Médecine, M. le Professeur Cerf.

M. Meck, président du Conseil
Général, M. Radius, adjoint au
Maire, représentaient les pouvoirs
publics.

M. Rosenblatt, ancien député du
Bas-Rhin et président de la F.N.D.
I.R.P., M. Netter, secrétaire de

(suite page 2.)

Tandis que se succèdent les 20^{me} Anniversaires et que se préparent ceux de la Libération des Camps

(Suite de la page 1)

Les survivants des autres camps viendront confirmer par la suite l'extraordinaire calvaire subi pendant douze longues années par ceux qui tombèrent entre les griffes des S.S.

La libération de la France est donc acquise à la fin de l'année 1944 mais il tombera beaucoup des nôtres au cours des mois qui suivront.

La découverte des horreurs des camps de concentration stimule les énergies pour y mettre un terme.

Pourtant, tout dépasse tellement l'imagination qu'on a peine à croire à un tel mépris des valeurs humaines conquises sur l'ignorance et le fanatisme depuis les temps les plus lointains. Rien n'a été respecté par le fascisme hitlérien de ce qui fait la grandeur humaine et les joies de la vie.

Ils ont brisé les familles, tenté de dégrader jusqu'aux enfants, et l'on mesure alors avec effroi ce qu'il serait advenu des peuples s'ils avaient réussi à dominer définitivement le monde...

Si nous rappelons ces faits, c'est que nous continuons à nous sentir responsables devant le pays et en particulier devant notre jeunesse, celle qui a l'âge de la Libération et qui déjà est impliquée dans la vie publique, et dont nous ne voudrions pas que l'élan vers un légitime bonheur soit anéanti par les mêmes causes que celles qui furent à l'origine de ce que nous avons vécu.

Or, il y a des intérêts économiques qui engendrent le fascisme, ou encore des contraintes dont le nom peut varier, mais qui se traduisent toujours par la misère, la guerre et la destruction des libertés sans lesquelles il n'y a pas de progrès social.

Mais il dépendra toujours de la volonté éclairée du grand nombre que ces structures sociales évoluent vers le pire ou le meilleur. C'est ce qu'ont conscience les démocrates et c'est pourquoi ils se sentent si étroitement liés aux destinées de la Nation.

A cet égard on ne rappellera jamais assez que l'élan national, après les premières victoires libératrices, pour aller jusqu'au bout, fut imprégné de l'esprit du Programme du Conseil National de la Résistance,

adopté par tous, qui visait notamment à démocratiser les structures économiques passées de la nation, ce dont nous sommes loin du compte aujourd'hui.

Vingt années nous séparent des moments où il nous restait encore de nombreux combats à mener pour échapper aux assassinats des S.S. et de leurs complices. Mais qui eût pensé alors qu'il nous faudrait un jour exiger qu'il n'y ait pas de prescription pour les crimes dont nous avons été les témoins, que les droits des familles des disparus, que ceux des rescapés seraient encore à défendre parce que contestés, pour certains d'entre eux !

Vingt ans après, rien, hélas ! ne nous autorise à ralentir nos efforts, ni pour la sauvegarde de la Paix, ni pour que Justice soit faite, ni pour affirmer notre dignité...

Le 20^e Anniversaire de la Libération a vu se manifester l'Union de la Résistance, comme l'hommage rendu à nos morts en avril dernier, au Cimetière du Père-Lachaise à Paris, avait vu se réaliser l'Union des frères et des sœurs de la Déportation.

Jusqu'en avril prochain chaque semaine pourrait être le vingtième anniversaire, soit d'un déchirement ressenti dans nos cœurs au souvenir de ceux qui ne sont pas revenus, soit des moments exaltants que nous avons passés en participant derrière les barbelés électrifiés des camps aux multiples formes de la lutte contre les S.S. et leur machine de guerre.

L'Union des témoins des crimes commis par le fascisme et le militarisme allemand, comme l'Union des combattants qui leur résistèrent farouchement s'affirmera solennellement pour que plus jamais la leçon des faits anciens ne soit oubliée.

Il y a encore trop de larmes dans les yeux des mères, des épouses et des enfants de ceux qui ne sont pas rentrés, pour ne pas penser à celles qui pourraient encore couler si les forces qui poussent aujourd'hui à la guerre ne pouvaient être maîtrisées !

Les libertés fondamentales doivent encore être sans cesse défendues dans un monde qui n'a pas définitivement rompu avec un passé qui enfanta l'hitlérisme.

Notre PÈLERINAGE a été une manifestation de piété profonde envers nos disparus

Le Monument élevé à la Mémoire de Dora symbolise leur courage et leur dignité.

Chaque pèlerinage sur les lieux où tombèrent les nôtres a un visage qui lui est propre. A quoi cela tient-il ? Aux années qui passent ? Au fond que leur fournit l'actualité avec sa charge de soucis ? A la maturité de nos sentiments qui nous rendent encore plus chers les souvenirs qui nous attachent à ces lieux maudits ? A cette prise de conscience qui se fait plus marquée au fur et à mesure que les jours s'écoulent, que nous avons tous vécu la même dramatique expérience et qui fait que nous nous sentons chaque jour un peu plus unis comme dans une grande famille ?

Quoi qu'il en soit, le pèlerinage d'août 1964 a été senti par nos 287 participants comme une manifestation de piété profonde envers nos disparus et leurs familles et un grand signe d'amitié entre nous tous.

Peut-être que le caractère élevé des sentiments que nous avons collectivement exprimés lors de la cérémonie qui s'est déroulée au départ de Strasbourg devant la plaque de l'Université où sont gravés les noms éminents de ceux qui tombèrent sous les coups de la Gestapo et des S.S. pour leur fidélité à la France, a-t-il contribué à donner le ton que nous entendions imprimer à notre démarche.

La cérémonie empreinte de simplicité devant cette autre liste de noms, en gare de Strasbourg, qui rappelle la contribution des Cheminots aux mêmes combats, est venue confirmer le signe sous lequel allait se dérouler ce pèlerinage où se retrouvaient les visages venus de la France entière.

Là-bas, amicalement, voire même fraternellement reçus par les autorités de la République Démocratique Allemande et nos frères de détention des camps hitlériens, nous avons été amenés à participer à l'inauguration du Monument qui s'élève désormais au pied du crématorium de Dora.

A Buchenwald c'est un peu au nom de tous nos compatriotes que nous avons été fleurir la stèle dédiée à la France et chacun des points de l'ensemble monumental qui symbolisent et nos peines et nos combats.

Ajoutons que nous nous sommes sentis partout entourés de sollicitude et pour le moins de correction, que ce soit de la part des autorités françaises du ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, de la S.N.C.F., de l'Accueil Strasbourgeois, des chemins de fer de la République Fédérale et de tous les services de la République Démocratique Allemande qui ont tenu à faciliter l'ac-

complissement de notre devoir. Que tous en soient remerciés publiquement.

Nos remerciements vont aussi à tous ceux et à toutes celles qui pendant des semaines, ont préparé chez nous, en France, à Paris ou à Strasbourg, la réussite d'un tel voyage.

L'Association Française
Buchenwald-Dora.

BUCHENWALD

La première journée du pèlerinage a été consacrée à la visite du camp de Buchenwald. Les rescapés accompagnés d'un très grand nombre de familles, ont refait en auto car le chemin « de la route du sang » sur laquelle tant de déportés sont tombés, atrocement martyrisés par les coups et les chiens des S.S.

Un arrêt à mi-chemin au monument élevé à la mémoire du colonel F.H. Manhès. Des couronnes ont été déposées par les représentants de l'Amicale de Buchenwald et par le Comité Antifasciste Allemand.

Le docteur Brau, ancien de Buchenwald, dans une émouvante allocution, rappela le rôle joué dans la Résistance et au camp, par F.H. Manhès, et remercia la municipalité de Weimar d'avoir élevé ce monument, ainsi que d'avoir nommé F.H. Manhès citoyen d'honneur de la ville de Weimar, et il a conclu en ces termes : « Nous n'oublions pas qu'avec nos camarades allemands nous avons lutté ensemble dans les camps pour abolir le fascisme. Nous continuerons ensemble à lutter pour supprimer le mot guerre de toutes les langues et établir la Paix définitive sur terre ».

Les pèlerins, avant de pénétrer dans le camp, sont invités alors à assister à une projection sonore qui leur explique ce que fut la vie terrible des internés au camp et leur indique aussi comment ces hommes ont su s'organiser, résister aux nazis. Comment, aussi, a été constitué le Comité Clandestin International pour la résistance au camp et sa libération.

Une idée s'impose : si les mains des démocrates ne savent pas s'unir avant la tempête, elles sont contraintes de le faire dans les prisons et les camps de concentration, mais alors il est trop tard et beaucoup de frères tombent en route...

Un nouveau et intéressant musée a été aménagé dans les bâtiments voisins de l'Effektenkammer où passaient les détenus à leur arrivée.

C'est là qu'est rappelé l'assassinat au mois d'août 1944 d'Ernst Thälman et de Rudolph Breit-

Emouvante Cérémonie à l'Université de Strasbourg

(Suite de la page 1)

l'A.N.A.C.R., M. Noth, représentant de « Résistance-Fer » avec M. le Docteur Levy témoignaient de la sympathie de la Résistance alsacienne à notre égard en s'associant à notre hommage.

M. Charles Sadron, professeur honoraire à la Faculté des Sciences et ancien de Dora ainsi que M. Gérard E. Weil, du C.N.R.S., s'étaient associés à notre initiative par d'encourageants messages.

M. André Bord, député, avait exprimé ses regrets de ne pouvoir

être des nôtres, étant retenu loin de Strasbourg.

Après que Mme Perron et Mlle Evrard, mère et fille de déportés eurent déposé un magnifique écusson de fleurs au pied de la plaque commémorative de l'héroïsme alsacien, nous rendîmes le même hommage aux morts de la ville de Strasbourg, et ces morts déchirés par des guerres qui apparaissent encore plus haïssables ici où tout devrait servir au rapprochement des peuples voisins pour la défense du bien commun : la Paix



scheid, le communiste et le social-démocrate, chers au cœur des Allemands progressistes.

Des vitraux de couleur, de nombreuses photos, rappellent la signification des camps et provoquent d'utiles réflexions chez les visiteurs.

Chacun est alors à même de saisir la portée de l'hommage qui va être rendu à ceux qui sont tombés.

Nous déposons des fleurs à l'entrée du bâtiment où sont encore béants les fours crématoires qui devaient effacer les traces des crimes des S.S.

Nous nous recueillons plus tard, à l'invitation de Mme G. Schmidt, vice-présidente de notre Association et veuve de déporté, devant la stèle dédiée à la France dans ce cadre imposant où il semble impossible qu'aient été perpétrés tant de crimes, tandis que retentit tristement le glas en l'honneur de nos morts.

Puis, après avoir lentement parcouru le chemin qui relie l'emplacement des anciens charniers, nous remontons vers la Tour de la Libération.

Nous fleurissons, à l'intérieur de la Tour, la plaque de bronze où sont inscrits les noms des haut-lieux de la souffrance : Lidice, Oradour, Asq, Varsovie, ceux des camps hitlériens... Et Charles Roth traduit les sentiments de tous en appelant, en conclusion à cette partie du pèlerinage, à se souvenir du Serment de Buchenwald dont les idées principales sont inscrites en plusieurs langues sur les murs intérieurs de la Tour qui domine l'Ettersberg.

DORA

Le pèlerinage à Dora est l'occasion d'inaugurer le Monument rappelant tous ceux qui tombèrent ici.

La cérémonie à laquelle deux cents d'entre nous participaient tandis que nos autres compagnons étaient à Langenstein et à Stassfurt, commandos de Buchenwald, était organisée par la municipalité de Nordhausen.

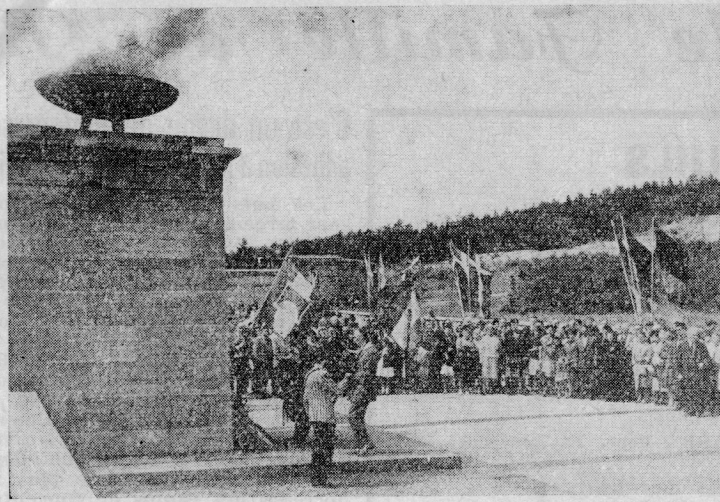
Une nombreuse assistance venue de loin était rassemblée autour de l'œuvre du sculpteur Jurgen von Wayski, dont nous publions l'image pleine de signification et de respect pour ceux de Dora.

C'est Walter Blass, au nom du comité des résistants antifascistes, de la R.D.A., qui devait rappeler ce que fut Dora et qui étaient les détenus, parmi lesquels de nombreux Français et Soviétiques, qui furent jetés là pour n'avoir pas cédé à la dictature de Hitler et de ses complices.

« Honneur et gloire aux héros antifascistes, que leur exemple soit immortel ! », devait-il proclamer en découvrant les cinq personnages de bronze dont les visages comme chaque détail des attitudes évoquent la personnalité de ceux qui, dans l'enfer des camps, surent rester des hommes et des femmes attachés à leur idéal.

Notre camarade Delattre, devait ensuite, au nom de notre délégation, remercier les initiateurs de ce monument qui apporte à nos familles la consolation, si celle-ci était possible, de voir que le sacrifice des leurs n'est pas oublié ici. Le souvenir des 18.000 morts de Dora, fils de onze nations, sera jalousement entretenu. On n'oubliera pas que dans cet enfer des hommes s'organisèrent pour tenir tête aux S.S. et comme Albert Kuntz et des milliers d'autres, payèrent de leur vie leur courage exemplaire.

De nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie qui devait se poursuivre pour nous par un instant de recueillement dans le cimetière de Nordhausen



où sont couchés les 2.800 morts du bombardement allié d'avril 1945 qui faucha tout comme à Buchenwald en août 1944, ou à la Gutsloff de Weimar en février, aussi bien ceux qui étaient là enchaînés contre leur volonté que la population allemande car telles sont les horreurs de la guerre marquée du sceau du fascisme.

A LA GUSTLOFF DE WEIMAR

La délégation de nos pèlerins était conduite par Paul Guignard, secrétaire de notre association et ancien détenu travaillant dans cette usine qui fabrique aujourd'hui du matériel agricole.

Là, nous avons fleuri le Monument érigé en souvenir de nos camarades tués lors du bombardement du 9 février 1945, après avoir revu au milieu de la sympathie des travailleurs de l'entreprise, aujourd'hui socialisée, les lieux où s'élevaient les dépendances du camp.

STASSFURT

La délégation était conduite par notre ami Soutoul.

Stassfurt, commando de Buchenwald, était une mine de sel.

La délégation a été reçue par le maire de Stassfurt entouré des personnalités locales, de deux mineurs allemands rescapés, anciens compagnons des rescapés français.

Au cours du déjeuner, des allocutions de bienvenue ont été prononcées et notre camarade Soutoul remercia au nom de la délégation française.

Nos camarades ont pu se rendre à l'emplacement du camp et ont été autorisés à se rendre au puits IV à l'étage 400 mètres.

A Stassfurt, 405 déportés ont été exterminés dans la mine, en sept mois, sur un effectif de 500. Notre camarade Soutoul rappela en termes émouvants le calvaire de ses compagnons. Une gerbe a été déposée sur la dalle cimentée et pavoisée de la cuisine, seul vestige subsistant de ce camp.

Le maire de Stassfurt a promis de tout faire pour l'érection d'une stèle commémorative et qui serait placée au départ de la route conduisant à l'emplacement du camp.

A la mine, c'est tout le personnel, dirigeants et ouvriers, qui a accueilli la délégation française. Des échanges de sympathie, de compréhension mutuelle ont donné beaucoup d'espérance en cette journée pour le développement de l'amitié entre les antifascistes allemands et français.

LANGENSTEIN

Un autre groupe de pèlerins a tenu à se rendre à l'emplacement de l'ancien camp du Hartz décrit

par Paul Le Goupil dans son livre « La route des crématoires ».

Encore une fois, ici, nos souvenirs nous replongent dans l'ignominie des militaristes allemands qui contraignirent ceux qu'ils rafflaient à travailler pour leurs œuvres de mort. Combien en prend plus de prix le courage de ceux qui s'ingénierent à déjouer leurs desseins.

CONCLUSIONS

Ainsi nous avons pu accomplir ce devoir qui tient au cœur de tous. Mais, si c'était le but principal de ce pèlerinage, nous devons ajouter que celui-ci a permis d'établir des contacts instructifs et nous pensons utiles et avec les autorités et avec la population de la République Démocratique Allemande, dans une situation où un effort de compréhension est plus que jamais nécessaire pour la sauvegarde de la Paix.

Lors d'un colloque, les représentants des cinq partis politiques qui président aux destinées de la R.D.A. et les spécialistes de certains problèmes ont répondu aimablement aux questions posées par nos pèlerins.

Nous avons pu visiter plusieurs institutions : école d'apprentissage, sanatorium de 1.100 lits, colonies de vacances. Nous avons eu le plaisir d'être reçus à l'Ecole Supérieure de Musique de Weimar par les artistes du Théâtre national de cette ville.

Tout a été fait pour faciliter notre séjour là-bas et pour nous donner les moyens de répondre aux vœux de nos familles.

Nous avons évoqué ensemble la nécessité de défendre la Paix.

Avant de nous séparer, sous la présidence de notre camarade Georges Jougier, l'ensemble des pèlerins a tenu une réunion au cours de laquelle chacun a pu émettre des vœux, qui ont été consignés, quant aux futurs pèlerinages.

On peut dire que c'est un sentiment général de satisfaction qui s'est exprimé à ce moment et qui nous a autorisés à remercier, au nom de tous, les représentants de la ville de Weimar conduits par leur bourgmestre M. Seidle, qui avaient tenu à nous souhaiter un bon retour dans notre patrie sur le quai de cette gare où passeront il y a un peu plus de vingt ans des milliers de nôtres.

Notre camarade René Robert, de Libourne, devait exprimer les sentiments de gratitude de tous envers nos hôtes.

Nos camarades, les Anciens Résistants Allemands, conduits par Hans Otto, jusqu'au moment où notre train s'ébranlait pour retrouver le soir nos amis strasbourgeois, avaient eu aussi tenu à être à nos côtés, donnant tout son sens à ce pèlerinage.

TEMOIGNAGES SUR DORA

De Roland BOISSON, de Cézac (Gironde), mle 21.085. — Arrêté en juillet 1943, a eu ses vingt ans à Compiègne ; après un mois à Buchenwald, en octobre 1943, il a été transféré à Dora et logé dans le tunnel creusé dans la montagne.

« Nous avons couché à même la roche, dans un trou. Ce tunnel était un dépôt d'huile, d'où l'odeur presque irrespirable. Ensuite, on y installa une usine.

Les détenus ne sortaient jamais du tunnel. Nous sommes restés sept mois sans voir le jour, continuant à percer le tunnel. Tous les jours des morts par centaines. La vie était des plus pénibles. Nous gardions les morts pour avoir les rations. On allait se reposer dans les tas de cadavres pour se garantir des brutalités des S.S. et pour essayer de fuir. Les morts étaient emmenés à Buchenwald (80 km), pas souvent, d'où l'atmosphère irrespirable dans notre secteur.

Plus tard nous avons eu des châlis superposés de cinq étages. Nous étions 100 par groupe. Bien plus tard nous avons eu droit à un casse-croûte. Nous étions sans soins. Nous n'avions plus de couleurs humaines ; nous étions jaunes, noirs. Nous fabriquions des V1. Il fallait sortir une torpille par heure. En avril, quand nous avons rejoint le camp, je suis resté au moins deux heures sans voir en revenant à la lumière.

Le sabotage était puni de pendaisons qui se déroulaient avec un cérémonial en musique. Vingt-cinq camarades ont été pendus en même temps devant tous les détenus. Un déporté Russe est mort par strangulation. Il y avait le palan collectif. Les S.S. plaçaient un bâton dans la bouche des martyrs pour les pendre.

Au moment de la Libération, on nous emmena à Ravensbruck dans des wagons qui avaient contenu de la chaux ; toutes les plaies étaient infectées. Puis nous nous sommes retrouvés seuls sur la route, sans S.S. Les Russes nous ont libérés. »

De Charles SADRON, professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg.

Extrait de « Témoignages strasbourgeois », de l'Université aux Camps de concentration. Société d'Éditions « Les belles lettres », Paris 1954.

LE SABOTAGE

Certes, tout le monde essaye de saboter. Mais ça n'est pas aussi facile à faire qu'on pourrait se le figurer quand on n'est pas au pied du mur. Chaque appareil est soumis à plusieurs contrôles successifs et sa fiche porte les noms des contrôleurs. Aussi faut-il bien peu de chose pour aller se suspendre au bout d'un câble d'acier... C'est ce qui sera abondamment prouvé aux Russes qui n'hésiteront pas un peu plus tard à uriner sournouement dans les queues des torpilles, provoquant ainsi des court-circuits insidieux et irréparables. Mais mon équipe a la chance de procéder au contrôle d'organes de stabilisation très délicats dont, j'en acquies bientôt la certitude, aucun contrôle postérieur n'est effectué. Aussi nous en donnons-nous à cœur joie. Nous passons « bons » des séries entières d'appareils de fabrication défectueuse.

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

CARMONA François, ancien de Buchenwald, Déporté-Résistant, décédé le 4 septembre 1964, à l'âge de 76 ans. Camarade d'origine espagnole qui avait dû quitter l'Espagne avec toute sa famille pour échapper aux persécutions.

CONJAT André, décédé le 17 juin 1964, à l'âge de 60 ans.

MOREL Julien, de Niort, ancien de Buchenwald, décédé en août 1964.

BORREGUERO Sylvio, de Miramas (B.-du-R.), ancien de Buchenwald.

NAYRAC Paul, Paris-12^e, ancien de Buchenwald (Gustloff-Weimar), décédé à l'âge de 58 ans, le 31 août 1964. C'était un camarade très estimé dans les milieux de la Presse parisienne.

TERPIN Charles, de Longvic-les-Dijon (Côte-d'Or).

LABACHE Clément, de Chaumont. Docteur **ROUSSE**, de Pithiviers, décédé en juillet 1964.

PALMARI Paul, des Bouches-du-Rhône, ancien de Buchenwald, décédé en juillet 1964.

LEMEAU Pierre, cheminot retraité, ancien Conseiller municipal de Drancy, ancien de Buchenwald, décédé le 22 août 1964, à 66 ans.

CIBLAC Roger, décédé des suites de la déportation le 19 juin 1964.

Par retour de notre dernier bulletin avec la mention « décédé » nous avons appris la mort de :

SCHAEFFER Camille, d'Eingolsheim (Bas-Rhin).

BARBE René, La Bourgonce (Vosges).

Mme Vve **GRONAIL Aïen**, Saint-Coutan-par-Lussant (Ch.-Maritime).

JOUFFRAY Maurice, Montpellier.

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

C'est un devoir de donner son adhésion à notre grande Association

Les buts que nous poursuivons sont largement connus de tous nos lecteurs. Ils se résument dans ces idées maintes fois exprimées : entretenir le culte de ce qu'ont été ceux qui sont restés là-bas à Buchenwald, à Dora et dans tous leurs commandos ; défendre les droits imprescriptibles des familles et des rescapés avec tous ceux qui agissent dans le même sens, et essayer de dégager les sentiments communs que nous pouvons avoir à propos d'événements quotidiens, pour qu'on ne connaisse plus les horreurs des camps de concentration ni celles qui naissent de la guerre.

Tous les actes de notre Association depuis des années ont été guidés par ces idées généreuses. Ils nous valent la confiance de plus de deux mille adhérents. C'est grâce à leur concours que nous avons pu mener à bien l'édification du Monument national à la Mémoire de nos disparus, que nous avons organisé de nombreux pèlerinages, que nous envoyons régulièrement à plus de sept mille familles notre Bulletin de liaison.

A l'occasion du 20^e Anniversaire de la Libération des Camps, nous voudrions pouvoir faire plus encore. Mais tout dépendra en définitive de nos moyens financiers. Ceux-ci proviennent essentiellement des cotisations de nos membres, des dons de nos amis, de la participation aux frais d'organisation des pèlerinages. Nous ne recevons jusqu'à présent aucune subvention allégeant les charges qu'impose la vie d'une association comme la nôtre.

L'extension de notre activité dépend donc de l'adhésion que vous pouvez faire et que moralement vous devez faire à notre grande famille.

En son temps chacun de nos correspondants a reçu une carte d'adhérent.

Aujourd'hui nous nous adressons en toute amitié à tous ceux qui n'ont pas encore répondu à notre appel pour qu'ils le fassent au plus tôt.

Si vous avez deux cartes, la vôtre et la carte envoyée à tous, nous vous prions de placer la seconde à UN AMI digne d'être membre de notre Association à ce titre, son appui nous est absolument indispensable.

Nous rappelons que la cotisation annuelle est de 5 F mais qu'on peut évidemment s'imposer une participation plus importante à l'œuvre commune.

Le règlement peut en être effectué à notre C.C.P. 10250-79 Paris, Association française Buchenwald-Dora, 10, rue Leroux, Paris-16^e, en précisant la qualité de la personne qui adhère : famille, déporté ou ami.

Merci à tous !

Paul GUIGNARD,
Secrétaire de l'Association.

NOS JOIES

Nos camarades **SEISDEDOS et M. et Mme CHARRIAUD**, de Bordeaux, ont la joie de nous faire part du mariage de leurs petits-enfants et enfants : *Claudie et Bernard.*

Nos vœux de bonheur leur sont acquis.

NOS LIVRES

LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD. Document sur l'histoire du camp, recueil de témoignages. Broché, format 24x30, 450 pages. Envoi franco : 7 F.

A CHACUN SON DU - Dora. Dora. Recueil de poèmes par Gustave LEROY. Envoi franco : 16 F.

DES GEOLES DE LA GESTAPO A L'ENFER DE BUCHENWALD ET DORA. Récit d'un rescapé : H. ARVET. Envoi franco : 2,30 F.

LE GRAND VOYAGE, de Jorg SEMPRUN. - Un très beau livre. Prix Fermentor. Envoi franco : 13 F.

BUCHENWALD. - 78 planches dessinées par A. FAVIER et P. MANIA. Envoi franco : 33 F.

NU PARMIS LES LOUPS. Roman sur un épisode de l'histoire de Buchenwald, par un rescapé allemand : Bruno APITZ. Envoi franco : 16 F.

BUCHENWALD - DORA. - Croquis clandestins de Léon DELARBRE. Envoi franco : 7 F.

Les prix ci-dessus indiqués comprennent les frais d'envoi, payable à notre CCP : 10.250-79-Paris.

LE LIVRE DU MEMORIAL DE BUCHENWALD.

Notre collection est toujours bien garnie. Nous recommandons entre autres pour vos bibliothèques, pour votre documentation, mais aussi un très beau cadeau à offrir en certaines circonstances, notre très beau recueil : **Buchenwald.**

Il s'agit d'un grand livre 23 x 33 relié pleine toile, papier glacé, 88 photographies remarquables sur le camp et le Mémorial. Texte gros caractères en 4 langues : français, allemand, anglais et russe. Très bel ouvrage souvenir pour CEUX QUI SAVENT, mais aussi un excellent moyen qui vous aidera beaucoup à INFORMER CEUX QUI NE SAVENT PAS... ou pas assez.

Son prix : 31 F à notre siège et 35 F emballé et frais d'envoi compris, payable par mandat à notre C.C.P. - Paris 10.250-79.

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

Insigne de l'Amicale : lettre F dans un triangle rouge surmonté de mots : Buchenwald-Dora. Préciser épinglé ou bouton. Prix : à notre siège : 2 francs. Envoi franco 2,70 francs.

Porte-clefs : même insigne que ci-dessus monté sur écusson cuir avec chaînette et anneau. Prix : à notre siège : 3,50 francs. Envoi franco 4,20 francs.

Médaille Commémorative de Buchenwald, gravée au camp par Pierre Prévost, tirage bronze. Très beau et durable souvenir. Prix : à notre siège : 10 francs. Envoi franco : 11 francs.

Il reste encore quelques insigne commémoratifs de l'Inauguration de notre monument.

Nous l'expédions :
- en médaille avec ruban tricolore au prix de 1,70 F ;
- en porte-clé au prix de 3,50 F (Au siège : 1 F et 2,50 F.)

RECHERCHES

Mme Hélène Pollet voudrait entrer en relations avec des camarades qui auraient pu connaître son mari **Henri POLLET**, disparu lors de l'évacuation de l'usine Anstadt-Electrique de Leipzig, entre les 4 et 5 avril 1945. Qui a connu :

MERCIER Jean, d'Orléans, du convoi parti de Compiègne le 3 septembre 1943, matricule dans les 20.000, décédé le 24 octobre 1943. Qui peut donner l'adresse de :

BOUVIER Daniel, originaire de Lille, arrêté en juin 1944. Il aurait été déporté à Buchenwald dont il rescapa.

TEMOIGNAGES

L'Institut d'Histoire et de Philosophie de Berlin (République démocratique allemande) a entrepris de rassembler tous les témoignages pour établir l'Histoire du camp de Dora.

Cet Institut travaille sous l'autorité du professeur MORTENS.

Nous serions heureux de collaborer à cette entreprise. Envoyer tous documents dans ce sens à notre Association qui transmettra.

Mme Hélène Serkis, 109, Corniche, Marseille-VII, recherche tous renseignements sur son frère **Michel SERKIS**, arrêté à Paris le 22 mars 1943, déporté du 1-7-1943 à Buchenwald, Penemundi, Dora, d'où il aurait été évacué vers un camp soi-disant « sanitaire ».

Vœux de rétablissement

A nos amis **André Raimbault**, directeur du Foyer des Vieux à Angers et à son épouse **Renée Raimbault**, très grièvement blessés ainsi que leurs enfants dans un accident de la route survenu au mois d'août dernier, près de Membrolle (Indre-et-Loire).

Les mêmes vœux chaleureux accompagnent tous nos nombreux camarades actuellement malades ou en cure.

DISTINCTIONS

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter notre cher camarade **Marco Marcovitch**, ancien de Buchenwald et courageux résistant, ancien membre de l'organisation militaire française clandestine, qui vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

De nombreux amis ont tenu à s'associer à la cérémonie qui s'est déroulée en août dernier à Mandelieu dans les Alpes-Maritimes.

Nous adressons les mêmes fraternelles félicitations à nos amis **Joseph Bignon**, promu au grade d'officier et à **Jean Dorr**, fait chevalier de la Légion d'honneur.

Intense activité Nationale et Internationale de nos Associations de Déportés en vue de la Célébration du 20^e Anniversaire de la Libération

En France des contacts ont été établis entre les Amicales. Une réunion, convoquée par M. Zamansky, doyen de la Faculté des Sciences de Paris et président de l'Amicale de Mathausen, a eu lieu le 23 septembre. La F.N.D.I.R.P. s'est adressée à l'UNADIF pour établir un programme commun.

Sur le plan international, le Comité international de Buchenwald, présidé par notre camarade **Marcel Paul**, s'est réuni à plusieurs reprises autour de cette idée. Les autres comités internationaux de camp en ont fait de même ainsi que la F.I.R. Des contacts étroits sont établis entre toutes ces grandes organisations.

Nous pensons être en état très prochainement de faire connaître à nos lecteurs le contenu du programme arrêté en commun pour donner aux cérémonies nationales et internationales du Souvenir tout le retentissement que le 20^e anniversaire de la fin des camps de concentration mérite.